

**Les Mots indispensables pour parler du racisme**

Alexandre Messager

Syros, mars 2013

162 pages, 12 €

Voilà un drôle de «manuel». Il se fixe pour objectif de lutter contre le racisme auquel chacun d'entre nous peut être confronté à un moment ou à un autre, comme témoin, comme victime ou auteur. A priori, rien d'original, donc. Pourtant, le lecteur a parfois de quoi être surpris.

Première originalité : la forme choisie, en l'occurrence celle d'un abécédaire en soixante mots. De A à Z, le lecteur est donc invité à découvrir des noms, des concepts, des outils... On y retrouve des figures classiques de la lutte contre le racisme (Mandela, Martin Luther King, Angela Davis...), des termes qui nous sont familiers (esclavagisme, ségrégation raciale...) et des références incontournables (la Déclaration des droits de l'Homme, par exemple). Deuxième originalité : à côté de ces classiques, sont introduits des chapitres pour le moins surprenants ou inhabituels dans ce type d'ouvrage à vocation pédagogique. Cela comporte des aspects positifs : la diversité des entrées proposées permet de ne pas se limiter à un état des lieux actualisé mais de revenir sur la construction du discours raciste, en faisant appel à diverses disciplines : l'histoire bien sûr, mais aussi l'ethnologie ou la sociologie. L'auteur a cherché aussi à montrer comment la question s'est enrichie de nouvelles problématiques, et l'ouvrage est en prise avec les débats qui agitent la société aujourd'hui. Ainsi trouve-t-on, par exemple, un chapitre consacré au « faciès », avec des références aux expériences menées par la police en Angleterre ou en Espagne, et un chapitre consacré aux « statistiques ethniques ». Le problème, c'est qu'on a souvent l'impression que l'auteur en dit trop ou pas assez,



parce qu'il évoque trop brièvement des sujets compliqués. Cela pose aussi la question du public auquel s'adresse l'ouvrage. Ce dernier est présenté comme un outil « intergénérationnel ». Outre le fait qu'une telle affirmation est un peu obscure, il est clair que le livre ne s'adresse pas à de jeunes adolescents ; quant aux plus grands, ils risquent d'avoir quand même des difficultés pour mettre tous ces éléments en cohérence.

Chaque chapitre est complété par des références pertinentes au cinéma. Elles pourront aider tous ceux qui cherchent un film susceptible d'illustrer un débat. L'auteur a aussi inclus des renvois aux nombreuses organisations qui se battent sur le sujet. La LDH est bien sûr citée, même si l'on peut regretter que seul son caractère d'association « antiraciste » soit mentionné.

Françoise Dumont,  
vice-présidente de la LDH



**Transmigrants et nouveaux étrangers**

Alain Tarrius, Lamia Missaoui, Fatima Qacha

Presses universitaires du Mirail

Janvier 2013

200 pages, 18 €

Cet ouvrage dense, très documenté, à la lecture quelquefois exigeante peut laisser perplexe, voire déstabilisé tant il ouvre la porte sur un monde dont la majorité d'entre nous ne perçoivent que des formes nous paraissant, au mieux, marginales. Pourtant, si on en croit les auteurs, se construit, se densifie dans les plis, les espaces discrets et souvent relégués ou stigmatisés que crée notre société, un univers émergent. Inscrit dans l'entre-soi de la pauvreté, dans des espaces circulatoires se jouant des frontières, véritable spécialiste de l'économie parallèle, le « transmigrant » en est le personnage emblématique, nouvelle figure de l'étranger, acteur

d'une mobilité choisie. Inlassablement, Alain Tarrius et l'équipe de sociologues avec lesquels il travaille nous donne à voir toute la complexité des parcours, pratiques, valeurs de ces « fourmis de la mondialisation » déjà acteurs/objets d'un précédent ouvrage. Il se livre ici à un essai d'anthropologie de l'entre-pauvres métissé et fluide, celui du *poor-to-poor* (pour les pauvres et par les pauvres).

Dans un paysage transcontinental donnant quelquefois le tournis, tant les nationalités sont diverses, prostitution, drogue, transport et vente de produits audiovisuels ou informatiques « tombés du camion », empruntant des circuits de commercialisation parallèles, trafic et blanchiment d'argent sale constituent le cadre économique d'une mondialisation par le bas. Nous croisons au fil des pages les courtes histoires de vie des sœurs macédoniennes Irina et Sofia, de Sardinella, l'albanaise, ou le quotidien de Karim, en Avignon, et de nombreux autres. Leur parole, restituée quelquefois au plus près, nous les donne à voir engagés dans un espace social qui se joue des langues, quand il ne les bricole pas ou les invente, comme le reste. Aux marges de nos valeurs et pratiques, les rapports sociaux horizontaux qui trament leur quotidien sont ici fondés sur l'oralité, l'honneur et la parole donnée.

Loin de la méfiance ou de l'approche misérabiliste souvent de mises à son égard, le nouvel étranger circulant pauvre, acteur de sa propre transmigration, anticiperait ainsi les destinées de tous ses proches sédentaires... Nous pouvons peut-être être dérangés par la thèse, mais la lecture de ce livre est passionnante et indispensable à celles et ceux qui se sentent concernés par le sujet migratoire.

Jean-François Mignard,  
rédacteur en chef d'H&L